

LES NOUVELLES d'AUBER

**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
MAISONS POUR
TOUS,
UN POUR TOUS
TOUS POUR UN

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
GÉNÉRATION
COURT,
GRAINE DE
RÉALISATRICE(S)

P. 10



LES GENS D'ICI
Nidhal Sabbah P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°27 – 12 AU 25 NOVEMBRE 2019

Jeunesse, la force d'Aubervilliers



Remise des
livrets citoyens,
le 7 mai 2019.

ENTRE NOUS

L'avenir de notre ville se construit par ses jeunes. Aubervilliers compte sur les futures générations pour relever les nombreux défis des années à venir : les Jeux olympiques, la construction de la Métropole, l'arrivée de nombreux autres équipements comme la piscine ou le campus Condorcet. Nous aurons besoin de ces milliers de personnes qui sont le cœur battant de notre territoire. On a tendance à résumer la jeunesse à son énergie dans les villes populaires. Mais les

louanges ne suffisent pas : il faut lui donner les moyens pour qu'elle se projette, les mêmes droits que les autres. Pourtant, il n'y a pas de ministère de la Jeunesse de plein exercice... Ce sont les problèmes quotidiens et essentiels qu'il faut régler pour y arriver : formation et emploi bien sûr, mais aussi logement, transports, accès aux loisirs et à la participation et à l'engagement. L'action publique de la Municipalité, quant à elle, se résume en trois axes : informer, accompagner, émanciper pour que

chaque jeune soit acteur·rice de son parcours de vie. À travers le service jeunesse, le conseil local des jeunes, les associations et partenaires, mais aussi les clubs sportifs, les structures culturelles, ce vivier existe déjà et demande à être mieux connu. C'est le but de ce numéro dédié parce que rien ne remplace la parole des premier·ère·s concerné·e·s. ●

MÉRIEM DERKAOUI
MAIRE D'AUBERVILLIERS,
VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS



**NOS CHANTIERS P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12
LE BIEN-VIVRE P. 13 AINSI VA LA VIE P. 14 EN BRÈVES P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16**

RETROUVEZ-NOUS
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   

À Aubervilliers, près de 40 000 personnes (soit 42,6 % de la population) ont moins de 30 ans. Mais dans un territoire qui concentre de nombreuses inégalités, la Municipalité se donne pour mission de les accompagner à travers différents dispositifs.

Informé, accompagné et émancipé les jeunes

DEVOIR Les jeunes Albertivillariens ne sont souvent stigmatisés parce qu'ils ont moins de 30 ans, un territoire dans lequel les moyens de l'État ne sont pas à la hauteur des besoins. C'est la raison pour laquelle la Municipalité développe des services municipaux dotés de moyens visant à les accompagner.

jeunesse albertivillarienne est avide de s'informer sur son avenir, mais aussi sa vie quotidienne. Car le bureau répond également aux questionnements des jeunes sur des problématiques aussi variées que le sport, les activités proposées par la commune, le tabagisme, la santé, la sexualité, l'accès aux droits, etc.

TRANSFORMER L'ESSAI

Pour autant, délivrer une information brute ne suffit pas si cette information n'est pas comprise ou mise à profit. C'est pourquoi, les animateur·rice·s du service jeunesse de la Mairie (voir page 11) veulent établir un dialogue constructif et individualisé avec les jeunes qui viennent à leur rencontre. Pour les inciter à être acteur·rice·s de la vie de la cité, la Ville a également créé le conseil local des jeunes d'Aubervilliers (CLJA) avec deux objectifs concrets : d'abord faire d'eux des futur·e·s adultes responsables et respectueux·ses d'autrui en favorisant les échanges et la mixité entre les jeunes des différents quartiers de la ville, en organisant des débats sur des sujets de société, comme la discrimination raciale ou la déchéance de nationalité, sur le « vivre ensemble », en discutant de projets qui leur tiennent à cœur, en participant à des ateliers d'écriture, des séminaires, voire des voyages à l'étranger. Huit cents jeunes ont également pu profiter de sorties culturelles (spectacles, pièces de théâtre...) programmées par le

CLJA pour éveiller leur curiosité et s'ouvrir au monde extérieur. Ensuite, éveiller leur conscience citoyenne, les faire réfléchir au bien commun et aux valeurs républicaines, en les associant à des actions comme des rencontres avec la police pour sortir de la logique de confrontation, ou à des commémorations nationales avec prise de parole aux côtés d'élus ou de responsables associatifs pour les ouvrir à la notion de devoir de mémoire. « On accompagne les jeunes pour les inclure dans la communauté de la ville. Ça passe par des lieux et des moments de rencontres en commun et par le partage de valeurs universelles. On leur donne l'occasion de participer aux cérémonies officielles », explique Nora Aoudjane, responsable du CLJA. « Nous sommes garants de la neutralité. Notre but est de faire en sorte que ces jeunes grandissent sans a priori et sans manichéisme », ajoute Nour-Eddine Skiker, le responsable du service jeunesse.

VOLER DE SES PROPRES AILES

Enfin, pour compléter l'éclosion d'une jeunesse citoyenne, responsable et autonome, la Ville a élargi la palette d'outils à la disposition des jeunes par le dispositif d'Aide aux projets des jeunes (APJ) qui s'adresse aux 18-25 ans et qui vise à faciliter l'insertion sociale et professionnelle, à favoriser leur émancipation et à encourager leur engagement citoyen. Pour cela, le dispositif propose des aides financières à des projets variés portés par des jeunes pour les aider à atteindre un objectif garant de leur avenir : création d'entreprise, frais d'inscription au permis de conduire pour les demandeur·se·s d'emploi, financement d'une formation, équipement informatique nécessaire aux études, etc. En cinq ans, plus de 400 jeunes d'Aubervilliers ont pu profiter de ces bourses qui sont un « coup de pouce », parfois décisif, pour leur avenir et qui s'accompagne d'une participation à une journée citoyenne animée par des

1»TAF Une fois par mois, les jeunes sont invité·e·s à se rendre à une rencontre autour du TAF (Travail accompagnement formation).

2»CANDIDATURES

Le Point information jeunesse, lors d'une de ses journées « Jobs d'hiver ».

3»ÉCHANGES Forum sur la mobilité internationale des jeunes qui s'est tenu en avril 2018, à L'Embarcadère.

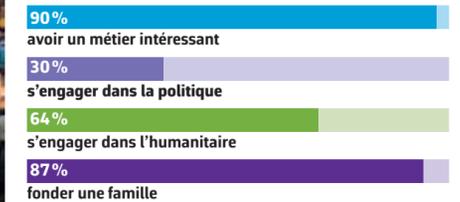


professionnel·le·s du service jeunesse. « On leur dit : "Vous faites partie de la ville. On va vous donner toutes les données pour aller chercher vos propres droits." Mais c'est également important qu'ils comprennent qu'il n'y a pas de passe-droit et que le dispositif n'est pas un tiroir-caisse », insiste Nora Aoudjane.

La Municipalité a fait de la jeunesse l'une de ses priorités. Cinq des 24 engagements concernent cette jeunesse, celle qui for-



CRITÈRES DE RÉUSSITE POUR LES JEUNES



(sondage mené par le CLJ auprès de 1 100 jeunes de 13 à 25 ans. Questionnaires remplis et traités d'octobre 2018 à février 2019)



183 676 €

C'EST LE MONTANT DES BOURSES attribuées dans le cadre du dispositif « Aide aux projets des jeunes » (APJ)



AUBER MISE SUR L'INCLUSION

ACTIONS À partir de début décembre, la mission locale et une pléiade d'intervenants se consacreront à l'accompagnement de 180 jeunes de la ville, âgés de 16 à 25 ans, sans emploi ni formation, non étudiant·e·s et résidant dans les quartiers prioritaires. Financé par le Plan régional d'insertion pour la jeunesse des quartiers prioritaires, le projet Auber inclusion prévoit une série d'actions pour repérer les jeunes qui ne s'adressent pas au service public de l'emploi (Mission locale, Pôle Emploi...). Parmi elles, un bus d'initiative va silloner les quartiers et des ateliers sportifs seront organisés, tous les mois, par d'ancien·ne·s sportif·ve·s de haut niveau. ● A.R.

Une « soirée débat » pour poser les bonnes questions

DÉBAT C'est à L'Embarcadère que se tiendra, le 14 novembre prochain, une soirée débat. Son thème : « Les réussites des jeunes à Aubervilliers ». Une invitation pour tout·e·s dans le cadre des Rencontres citoyennes Vivre Aubervilliers!

Lors de la rencontre du 21 février dernier sur les engagements jeunesse de la Ville, le conseil local des jeunes (CLJ) a présenté les résultats d'un travail d'investigation autour des désirs et des attentes des habitant·e·s de la ville âgé·e·s de 13 à 25 ans. Un travail qui a pour fil rouge « l'organisation d'un forum de la réussite pour tou·te·s », l'engagement n°23 de Vivre Aubervilliers! Ce remarquable travail d'investigation a mis en avant le besoin des jeunes de s'accomplir par le travail, mais aussi par la famille, qui est toujours une structure importante. Si l'engagement politique ne les tente plus trop, ils s'investissent désormais dans l'humanitaire. Ces réflexions seront le socle de la soirée débat « Les réussites des jeunes à Aubervilliers », qui aura lieu le 14 novembre à L'Embarcadère

(5, rue Édouard Poisson), à 18 heures. L'événement est conçu comme un moment de réflexion : « Contrairement aux idées reçues, l'insertion professionnelle n'est pas l'unique question pour les jeunes, explique Nour-Eddine Skiker, l'un des organisateurs. Choisir son futur métier, c'est bien, mais encore faut-il comprendre le monde qui nous entoure pour mieux se projeter dans l'avenir. » Le programme suit cette orientation, par l'organisation de deux tables rondes thématiques et par l'invitation de la psychosociologue Joëlle Bordet pour nourrir les débats. Cette chercheuse s'intéresse particulièrement à l'éducation des adolescent·e·s dans les quartiers d'habitat social et sur la façon dont ils se socialisent. Gageons que cette entrée intellectuelle et philosophique donnera du grain à moudre à de jeunes habitant·e·s qui développeront un bon sens critique avant de se lancer dans toutes sortes d'entreprises passionnantes. ● ALIX RAMPAZZO (EN COLLABORATION AVEC CÉLINE RAUX-SAMAAN)

» Inscriptions au : 06.48.50.11.48
vivreaubervilliers@mairie-aubervilliers.fr
www.vivreaubervilliers.fr

ALLEZ, AU TAF!

EMPLOI Un mardi par mois, les jeunes de moins de 30 ans de toute la Seine-Saint-Denis sont invité·e·s à se rendre à une rencontre autour du TAF (Travail accompagnement formation), en présence d'entreprises et d'acteurs publics dans l'insertion professionnelle. Le but? Faciliter l'accès à l'emploi en donnant l'occasion aux personnes en recherche d'en savoir plus sur les métiers qu'elles visent (en consultant, par exemple, le mur des offres qui donne à l'instant T une vision de toutes les offres d'emploi et de formations du territoire). Le prochain en date aura lieu le mardi 26 novembre, dans la salle Barbara à Saint-Ouen, et aura pour thématique les métiers des bâtiments et travaux publics (BTP). Pas besoin d'invitation, il suffit d'apporter son CV. ● A.R.

PROFIL

2001 Naissance, le 20 octobre, à Divo (Côte d'Ivoire)

2012 Rejoint ses parents à Aubervilliers, à l'âge de 11 ans

2018 Obtient son bac (économique et social) avec mention à 17 ans



MIRIAM DIABATE ÉTUDIANTE EN GESTION DES ENTREPRISES ET DES ADMINISTRATIONS

« Ici, il y a des gens qui me ressemblent et à qui je ressemble »

SÉRIEUSE Un peu timide et à la fois volontaire, Miriam est une jeune fille de 18 ans. Elle a pourtant déjà décroché son bac l'année dernière et poursuit ses études avec sérieux. Elle nous raconte son jeune parcours.

Miriam Diabate est née à Divo, une commune de Côte d'Ivoire du côté d'Abidjan. Élevée d'abord par sa grand-mère, elle rejoint ses parents en France à l'âge de 11 ans. Elle habite Aubervilliers depuis, et se plaît très bien ici : « C'est convivial, il y a une diversité culturelle. À Aubervilliers, je suis avec des gens qui me ressemblent et je leur ressemble. Quand j'en sors, je vois autre chose. Je ne pourrais pas partir. » La France, en revanche, ne ressemble pas à la Côte d'Ivoire, et Miriam doit s'habituer : « Au début, c'était bizarre. Et puis je me suis fait des amis qui m'ont fait connaître le BIJ (bureau information jeunesse, ndlr). On y allait faire des photocopies pour nos cours, j'étais en 4^e. À chaque fois qu'on voulait réviser, on pouvait aller là-bas, pour le brevet, le bac. On allait tout le temps travailler au BIJ et ça nous a beaucoup aidés. »

Il faut dire que Miriam est une très bonne élève. Elle passe son bac ES (économique et social) à 17 ans. Pour son avenir, elle a beaucoup d'idées et envisage de monter sa propre entreprise ou de travailler dans une banque. Elle commence alors un cursus en gestion des entreprises et des administrations (GEA), et est actuellement en première année à l'université de Paris XIII. Tout va bien

pour Miriam. Elle vit avec sa famille, rue des Cités. « à cinq minutes du BIJ », précise-t-elle. Du coup, elle peut y passer quand elle veut. Après ses deux années en GEA, Miriam veut passer une licence en économie et gestion, et ensuite elle entrera en « prépa », car elle sait maintenant qu'elle veut être experte-comptable et entend bien exercer son futur métier ici : « Pourquoi ne pas rester à Aubervilliers et dire qu'il y a des experts-comptables qui sortent d'Aubervilliers ! », dit-elle en riant. Très occupée par ses études, Miriam n'a pas beaucoup de temps pour faire autre chose. Malgré cela, chaque fois qu'elle le peut, elle s'occupe de sa petite sœur de 6 ans et l'aide à faire ses devoirs. Au collège, elle pratiquait le handball dans le club de la ville, mais maintenant ce n'est plus possible : « Je me dis que le temps que j'ai, c'est mieux que je l'utilise pour étudier, sinon je serais un peu perdue. »

UNE VOLONTÉ À TOUTE ÉPREUVE

Cette jeune femme intelligente et douée s'est donné du mal. Pour avoir la possibilité d'entrer à l'université de son choix, Paris XIII, il y avait une présélection, son bac passé haut la main avec mention ne suffisait pas. Il fallait passer encore des examens, préparer une lettre de motivation, un CV, et tout devait être parfait, l'enjeu était important, Miriam se devait d'être sélectionnée : « Au BIJ, ils m'ont beaucoup aidée et rassurée. C'était stressant et c'est dur parce qu'on se dit qu'on ne va pas forcément être pris parce qu'on vient du 93. » Finalement, elle est reçue et pourra poursuivre très exactement la voie choisie. Bien sûr, comme toutes les jeunes filles de son âge, Miriam prend un peu de temps pour aller faire du shopping avec ses copines au centre commercial du Millénaire. Elle n'a pas besoin de sortir d'Aubervilliers, elle y est bien : « Vraiment pas besoin ! Ici, on a tout en fait, on est encadré. On m'a fait découvrir des lieux que je ne connaissais pas. Je passais dans des rues et je ne savais même pas ce qui s'y était passé. J'ai appris. On a beaucoup de choses à Aubervilliers. J'ai même participé à des commémorations où j'ai déposé des fleurs. » Et quand l'ancien président François Hollande est venu, en mai dernier, à l'occasion de la Cérémonie de la citoyenneté, donner une leçon civique aux futur-e-s jeunes électeur-ric-e-s albertvillarien-ne-s, c'est Miriam qui a été choisie pour le discours de présentation. Impressionnée (elle n'a alors pas encore 18 ans), elle choisit alors de citer Rimbaud dans son élocution dite avec brio : « On n'est pas sérieuse, quand on a 17 ans... » Mais la jeune future experte-comptable a bien compris que seuls son sérieux et sa détermination la mèneraient là où elle veut aller. ● MAYA KACI

« Le temps que j'ai, c'est mieux que je l'utilise pour étudier »

tionnée : « Au BIJ, ils m'ont beaucoup aidée et rassurée. C'était stressant et c'est dur parce qu'on se dit qu'on ne va pas forcément être pris parce qu'on vient du 93. » Finalement, elle est reçue et pourra poursuivre très exactement la voie choisie. Bien sûr, comme toutes les jeunes filles de son âge, Miriam prend un peu de temps pour aller faire du shopping avec ses copines au centre commercial du Millénaire. Elle n'a pas besoin de sortir d'Aubervilliers, elle y est bien : « Vraiment pas besoin ! Ici, on a tout en fait, on est encadré. On m'a fait découvrir des lieux que je ne connaissais pas. Je passais dans des rues et je ne savais même pas ce qui s'y était passé. J'ai appris. On a beaucoup de choses à Aubervilliers. J'ai même participé à des commémorations où j'ai déposé des fleurs. » Et quand l'ancien président François Hollande est venu, en mai dernier, à l'occasion de la Cérémonie de la citoyenneté, donner une leçon civique aux futur-e-s jeunes électeur-ric-e-s albertvillarien-ne-s, c'est Miriam qui a été choisie pour le discours de présentation. Impressionnée (elle n'a alors pas encore 18 ans), elle choisit alors de citer Rimbaud dans son élocution dite avec brio : « On n'est pas sérieuse, quand on a 17 ans... » Mais la jeune future experte-comptable a bien compris que seuls son sérieux et sa détermination la mèneraient là où elle veut aller. ● MAYA KACI

NIDHAL SABBAH INGÉNIEUR INFORMATIQUE EN ALTERNANCE

« Pour moi, c'était ça la France, des gens de toutes les origines »

PERSÉVÉRANCE Nidhal s'est donné un but. Et malgré un premier échec dans ses études, il ne baisse pas les bras, revient sur ce qui n'a pas fonctionné et poursuit sa route.

Âgé de 24 ans, Nidhal est né à Tataouine, dans le sud de la Tunisie. Il a 9 ans lorsqu'il arrive en France avec sa mère et sa sœur par le biais du regroupement familial, pour rejoindre son père. Arrivé directement à Aubervilliers, il vit avec sa famille dans la cité Cochenne, « le 112 »,

comme il dit, avant de déménager en 2013 pour le quartier de la Maladrerie. Les débuts sont un peu difficiles pour lui : « Je ne parlais pas un mot de français. On m'a mis dans une classe CLIN* et c'était une bonne expérience, parce qu'il y avait un Indien, un Chinois, un Polonais, et moi. J'ai bien aimé voir toutes ces cultures, toutes ces langues. Et parler avec des non francophones, pour l'intégration, il n'y a pas mieux. » Il a de bons professeur-re-s, et maîtrise le français au bout d'un an. À partir de là, Nidhal s'intègre facilement dans sa cité. « Le 112 » est un quartier vivant, les enfants sortent

jouer dehors sans problème, tout le monde se connaît : « On sentait une solidarité. J'étais attaché à ce quartier. Mes potes du "112", ce sont des frères ! »

À l'époque, Nidhal connaît Tataouine, où il retourne pour les vacances, et Aubervilliers : « Ça ne ressemble pas au reste de la France, et on ne s'en rend pas compte quand on est petit. » Sa vision du monde, il la tient de l'école, de sa classe. « Pour moi, c'était normal, c'était ça la France, des gens de toutes les origines. » C'est seulement quand il part pour faire des études supérieures, qu'il réalise que ce « mélange », ce « brassage culturel » est une particularité d'Aubervilliers et il ne voudrait quitter sa ville pour rien au monde : « Je suis bien ici. On est juste à côté de Paris, avec tous les transports. Les gens sont cool. J'y ai trop d'attaches : la famille, les amis. » Après avoir passé

un bac S (scientifique) au lycée Le Corbusier, Nidhal choisit de préparer son entrée dans une école d'ingénieur informatique, à Meaux, dans un internat. Ce genre de classe préparatoire demande de fournir beaucoup de travail. Mais Nidhal est éloigné de ses proches pour la première fois et cela le déstabilise : « Je n'ai pas pu me donner à 100% et je m'en suis voulu parce que ma motivation première c'était de quitter la ville pour travailler dans de bonnes conditions. »

SAVOIR SE RELEVER

À la fin de ses deux années de « prépa », il rate son concours d'entrée dans les écoles. Il envisage alors de retourner au lycée Le Corbusier pour retenter sa chance en « prépa ». Mais ses résultats à Meaux n'étant pas excellents, il doit maintenant convaincre pour qu'on accepte de lui faire repasser son concours : « J'ai dû batailler jusqu'au dernier jour. Un prof m'a dit qu'à la rentrée, s'il restait une place, on me prendrait. » Bien déterminé, Nidhal se présente le jour de la rentrée et peut finalement s'inscrire. Un an plus tard, il intègre l'école d'ingénieurs du numérique, l'ISEP.

Cette école est privée et, pour la financer, Nidhal travaille le week-end sur les marchés. Depuis qu'il est au lycée, il aide son oncle qui vend des fruits et légumes. C'est un travail difficile et fatigant, il faut se lever à 3 h du matin pour aller à Rungis, préparer l'étalage, vendre, puis remballer, mais Nidhal est courageux et plein d'entrain. Il y a deux ans, il signe son premier contrat en alternance dans une banque qui prend en charge le coût de ses études en plus de son salaire : « J'ai trouvé en postulant sur Internet, sur le site officiel de la Société générale. Ça s'est bien passé et j'ai été pris tout de suite. Je n'avais pas encore de compétences, mais j'étais motivé. » Nidhal y est aujourd'hui programmeur informatique, il a arrêté les marchés, faute de temps, mais quand il en a un peu, il le dispense au Conseil local des jeunes, au sein du service jeunesse : « J'interviens dans les projets, j'assiste aux sorties qui sont organisées, j'aide comme je peux. » Il habite toujours avec sa famille, il est heureux, gai, et plein d'une énergie, très, très positive. ● MAYA KACI

PROFIL

1995

Naissance, le 19 mars, à Tataouine (Tunisie)

2004

Arrive à Aubervilliers, à l'âge de 9 ans

2013

Emménage à la Maladrerie

2017

Intègre l'école d'ingénieurs du numérique, l'ISEP

*Classes CLIN : classes spécifiques pour les primo-arrivant-e-s, remplacées par le dispositif UPE2A depuis 2014.



Portés par une volonté municipale, deux centres sociaux réalisent un travail de haute importance dans les quartiers.

Un pour tous, Tous pour un

SOCIAL Aubervilliers possède deux Maisons pour Tous, Berty Albrecht et Henri Roser. Toute l'année, ces centres sociaux accueillent et écoutent les Albertvillariens et animent la vie des quartiers.

Véritables acteurs de l'animation de la vie locale au sein des quartiers de la ville d'Aubervilliers, les Maisons pour Tous (MPT) sont des lieux de vie importants pour le bien-être et le bon vivre des habitant-e-s. En plus de leurs missions d'accueil et d'écoute des Albertvillariennes et Albertvillariens, elles proposent des activités et mettent en place des projets pour animer la vie du quartier. « La Maison pour Tous est avant tout un lieu de proximité à vocation intergénérationnelle ouvert à l'ensemble de la population, qui veille à la mixité sociale. C'est un endroit qui permet aux habitants de s'exprimer, de concevoir et réaliser leurs projets. Cet aspect justifie notre place au sein de la citoyenneté et du développement local », explique Adeline Lerigoleur, directrice de la MPT Henri Roser. Ces lieux proposent, tout au long de l'année, diverses activités sportives, culturelles et artistiques. « Les Albertvillariens peuvent également proposer et encadrer des activités eux-mêmes. Cela permet de valoriser leurs compétences et leurs savoir-faire », précise Martial Byl, directeur de la citoyenneté et du développement local. Pour participer à ces activités, il suffit d'adhérer gratuitement à l'une des Maisons pour Tous. Les activités sont gratuites pour la plupart, et certaines nécessitent une faible participation financière (entre 1 et 2 euros). Les activités des Maisons pour Tous sont majoritairement financées par la CAF (Caisse d'allocations familiales) et par la Ville.

LES FAMILLES AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

Le travail des Maisons pour Tous est axé sur trois valeurs fondamentales : l'accès aux droits, la famille et la vie de quartier.

La relation parent-enfant est un pilier du travail social des Maisons pour Tous. Pour cela, elles mettent en place un certain nombre d'activités. « Le but de notre travail est de permettre aux familles de renforcer leurs liens et de leur donner l'occasion de passer du temps en famille, ce qui n'est pas forcément facile à la maison. On essaye aussi de développer les liens sociaux entre les différentes familles du quartier. Nous essayons d'accompagner les parents dans leur rôle vis-à-vis de leurs enfants à travers l'accès aux loisirs, l'accès à la culture ou bien dans l'accompagnement scolaire, comme le Contrat local d'accompagnement à la scolarité », détaille Valérie Lallou, directrice de la MPT Berty Albrecht. Toujours dans l'idée d'améliorer la relation parent-enfant, les centres sociaux mettent en place des activités uniquement réservées aux familles : soirées jeux de société, visites de Paris... L'accompagnement peut même aller jusqu'à la mise en place de projets de vacances familiales.

UN PROJET SOCIAL AVANT TOUT

Autre valeur fondamentale mise en avant par les Maisons pour Tous Albrecht et Roser, la vie sociale à travers la vie de quartier. « Un centre social ne peut pas fonctionner seul. Il est obligé de tisser des partenariats et faire du développement local en créant des liens entre tous les partenaires de la ville », détaille Martial Byl. Cela se traduit par des partenariats avec les différents services de la Municipalité, les associations, ainsi que les institutions de la ville, comme les médiathèques, les écoles, les centres de loisirs et les maisons de jeunes. « Les associations peuvent venir organiser des activités au sein des Maisons pour Tous. On peut aussi orienter les familles vers les associations si elles ont des envies précises : sport, musique, activités artistiques... On se doit d'avoir de bonnes informations sur la ville pour orienter correctement les Albertvillariennes

Les activités sont gratuites pour la plupart



et Albertvillariens. On construit aussi des projets avec les associations pour mener des moments festifs comme la première édition de la Fête de la soupe. C'était un super moment de partage entre les habitants », raconte Adeline Lerigoleur.

Le travail des Maisons pour Tous est basé sur un projet social. C'est le document de référence de l'animation de la vie sociale. Il a pour but de promouvoir une dynamique de transformation et de progrès dans les quartiers. Pour cela, chaque projet est écrit par les différentes équipes des structures sociales, les habitant-e-s et les partenaires des quartiers. « On commence par faire un état

des lieux du territoire qui permet de fixer les priorités de travail. Par exemple, dans le quartier du Landy on s'est rendu compte qu'il manquait des structures pour accueillir les jeunes. Du coup, à la maison Henri Roser, on propose des activités spécifiquement pour les enfants comme des ateliers d'apprentissage de la musique avec le dispositif DEMOS », explique la directrice du centre Roser.

Tous les deux mois au sein de la fédération des centres sociaux, l'ensemble des directeur-ice-s du département se retrouvent pour échanger de leurs préoccupations communes, partager des expériences, dans le but de toujours être en adéquation avec les priorités du territoire et de pouvoir proposer les meilleures aides possibles. ● QUENTIN YAO HOQUANTE



2
MAISONS POUR TOUS,
Berty Albrecht
et Henri Roser

200
familles adhérentes dans
chaque Maison Pour Tous
10 000
passages recensés au total

UN TROISIÈME CENTRE SOCIAL

SUD Au vu des besoins sociaux et de l'impact positif des Maisons pour Tous, Berty Albrecht et Henri Roser, à Aubervilliers, un nouveau centre social va ouvrir ses portes en 2021 dans le sud de la ville, regroupant les quartiers Paul Bert/Villettes/Quatre-Chemins/F. Gémier/S. Carnot et République. « Le projet est en cours de réalisation. Prochainement, nous allons passer à la phase de préfiguration, qui va durer un an, au cours de laquelle nous rencontrons les habitants, les partenaires et les élus. À l'issue de ce travail, on pourra définir un diagnostic et établir un projet social ciblé sur les besoins des quartiers sud de la ville », explique Martial Byl, directeur de la citoyenneté et du développement local. ● Q.Y.H.

1 et 2 **SOCIAL** Les rendez-vous des MPT Roser (1) et Berty Albrecht (2) sont une occasion de rompre avec le quotidien, de libérer la parole et de faire de nouvelles rencontres.

3 **COURS** La MPT Berty Albrecht dispense des cours d'initiation aux outils informatiques. Un gain d'autonomie pour les stagiaires face aux démarches administratives dématérialisées.



Pour un accès aux droits facilité

DÉMARCHES En plus de leur travail sur la parentalité et la vie sociale, l'accès aux droits est un des piliers fondamentaux du travail des Maisons pour Tous.

L'accès aux droits est un enjeu crucial dans des villes populaires comme Aubervilliers. Il peut toucher plusieurs domaines : droits familiaux, aides sociales, scolarité, droit des femmes. « Nos structures ont pour vocation d'animer la vie sociale du quartier, mais il y a aussi un vrai travail autour de l'accès aux droits. Nous mettons en place des permanences avec des écrivains publics, de l'aide pour les démarches administratives, des ordinateurs en libre accès pour que les gens puissent faire leurs démarches. On a aussi des défenseurs des droits et des assistantes sociales. Tout le monde peut venir recueillir des informations pour connaître et défendre ses droits », explique Valérie Lallou, directrice de la Maison pour Tous (MPT) Berty Albrecht.

Avoir accès aux droits n'est pas une mince affaire lorsque l'on a des difficultés à parler français, ou bien lorsque l'on ne possède pas le matériel nécessaire pour se lancer dans les démarches administratives. « Au vu des différents besoins des Albertvillariens, au-delà du simple accompagnement, nous proposons aussi des ateliers d'apprentissage du français et des outils informatiques. Aujourd'hui, la

grande majorité des démarches administratives sont dématérialisées : la Sécurité sociale, la CAF, les impôts, Pôle Emploi... C'est un vrai problème, car on peut perdre un droit sans s'en rendre compte tout de suite », raconte Adeline Lerigoleur, directrice du centre Henri Roser. Il n'est pas obligatoire d'être adhérent-e aux MPT pour bénéficier des aides mises en place, elles sont ouvertes à tous.

CONFIANCE EN SOI

Le droit des femmes est un enjeu central. Dans la dynamique du travail effectué dans les centres de protection maternelle et infantile (PMI), les centres sociaux proposent également des activités pour les femmes. « On pense aux femmes qui sont à la maison, qui s'occupent des enfants et qui sont sans emploi. Le but est de leur donner la possibilité de les faire sortir de leur quotidien. On leur donne l'occasion de faire de nouvelles rencontres à travers des cours de gymnastique ou de zumba. L'idée, c'est de retrouver du temps pour soi, de se poser un peu ou de valoriser une compétence », détaille la directrice du centre Albrecht. Des projets comme « Femme et bien-être » sont également proposés autour d'ateliers d'initiation à la musicothérapie, au yoga et aux massages. « Il y a un véritable travail sur la confiance et l'estime de soi pour se sentir mieux dans leur vie », conclut Adeline Lerigoleur. ● Q.Y.H.



C'est dans un secteur en plein essor, le nord-est parisien, que le prolongement de la ligne 12 du métro reliera très bientôt Paris et le centre-ville d'Aubervilliers en moins de 6 minutes.

Le métro, c'est en 2021 !

PATIENCE Plus de 330 000 habitant-e-s et près de 150 000 salarié-e-s du territoire sont concerné-e-s par l'arrivée du métro à Aubervilliers. Avec de nombreuses connexions en perspective (bus, tram), celui-ci est attendu avec impatience.

C'est un chantier qui fait beaucoup de bruit, dans tous les sens du terme. Faisant suite à des choix regrettables des opérateurs franciliens de transport, plusieurs difficultés techniques avaient causé des retards successifs et même l'arrêt soudain du chantier, fin 2017 : tunnels construits avant les stations, découverts d'un sol trop instable, ainsi qu'un « cas extrêmement rare » : une poche d'air à un endroit précis dans un milieu urbain très dense. Elles avaient rendu la plupart des Albertivillariens-ne-s incalculables sur la technique de congélation des sols. « Des chantiers RATP qui ont des problèmes, il y a en dans toute l'Île-de-France, ainsi que sur des projets d'envergure nationale », précise Rafaël Concas, chargé de mission Aménagement à la Ville. Tout en soulignant qu'Aubervilliers est néanmoins la seule ville limotrophe de Paris à ne toujours pas avoir de métro qui dessert son centre-ville.

Aubervilliers a déjà inventé un nouveau modèle de métropole

« Nous sommes à présent assez confiants sur le fait qu'on n'ait plus de soucis géotechniques, mais nous ne sommes pas à l'abri des problèmes liés à tout chantier », ajoute le chargé de mission. La direction de la RATP l'a confirmé récemment : ces difficultés sont désormais derrière nous. La date de fin du chantier est enfin assurée : fin 2021.

UNE VILLE RENOMMÉE

Le chantier est maintenant un chantier « comme les autres », avec son lot de désagréments et de contraintes. Les tensions et



LES ÉTAPES DU CHANTIER

2007-2012
Creusement du tunnel dans son intégralité et dans le prolongement de la station Porte de la Chapelle.

DÉCEMBRE 2012
Inauguration de la station Front Populaire, nouveau terminus provisoire.

2012-2017
Date initialement prévue pour construire et livrer les deux autres stations (Aimé Césaire et Mairie d'Aubervilliers).

2017-2019
Premier report du fait d'« une série d'aléas géotechniques significatifs » (courrier d'Élisabeth Borne, PDG de la RATP, à Mme la Maire, en date du 23 février 2017).

2017-2021
Deuxième report provoqué par des complications lors de la phase de congélation des sols (communiqué de presse RATP, septembre 2018).

MI 2017/MI 2018
Suspension des travaux de terrassement sur la station Mairie d'Aubervilliers en attendant de trouver des solutions de congélation (à l'azote) permettant d'assurer la poursuite du chantier en toute sécurité pour les ouvriers, ainsi que les habitant-e-s.

ÉTÉ 2018
Derniers tests réalisés et avérés satisfaisants pour reprendre les travaux et obtenir des conditions de sécurité optimales.

DÉCEMBRE 2021
Mise en service des stations Aimé Césaire et Mairie d'Aubervilliers.

crispations légitimes ne doivent pas pour autant faire oublier l'heureuse perspective du prolongement de la ligne 12. En effet, celui-ci va donner une nouvelle impulsion à l'incroyable dynamisme urbain d'Aubervilliers. Le

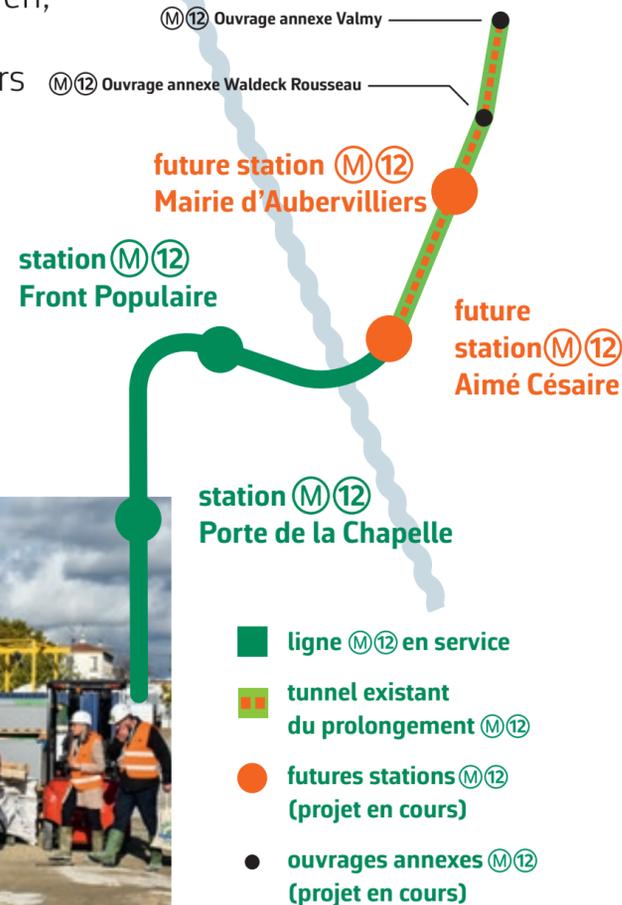
métro desservira un centre-ville en pleine transformation : aménagement de la place de l'Hôtel de Ville avec les habitant-e-s, d'abord, puis de l'ensemble du centre-ville en fonction des travaux de la ligne 15, redynamisation commerciale de la rue du Moutier, développement des mobilités douces avec de nouvelles pistes cyclables avenue Victor Hugo... Au Front Populaire, l'ancienne friche industrielle avait déjà

commencé sa mutation en 1997, et ce n'est qu'en 2012 que la place a été aménagée concomitamment aux travaux du métro. Aubervilliers n'a donc pas attendu le métro pour croître, innover et créer, pour commencer tout simplement, de son côté, à

donner sa vision du Grand Paris. Nombreux-ses sont celles et ceux qui n'ont pas attendu le métro pour « miser » sur Aubervilliers. Comme c'est le cas de Veolia, la Maison Chanel, les Tréteaux de France, l'Institut national du patrimoine (INP),

UNE ARCHITECTURE EXPÉRIMENTALE

INNOVATION » Sobriété et matériaux bruts. La conception des deux futures stations privilégie une architecture moderne et des équipements alliant verre, métal et béton. Les espaces voyageurs garantissent la fluidité des circulations et l'optimisation des conditions de sécurité. Un dispositif de captage géothermique basse énergie, intégré aux fondations de la future station Mairie d'Aubervilliers, est en cours d'expérimentation. Associé à des pompes à chaleur, ce procédé serait utilisé pour répondre aux besoins énergétiques des locaux de travail et des installations techniques de la station, en matière de climatisation et de chauffage. Une autre expérimentation sera menée : l'installation d'un rail traction. À base de matériaux composites (acier et aluminium), il alimenterait en énergie les trains en circulation. Ces matériaux permettraient de réduire de 30% les pertes énergétiques (par effet joule) sur le prolongement. (Plaquette informative « Le Mémo du projet » éditée par la RATP) ●



» VISITES Les deux nouvelles stations pourraient accueillir chacune entre 15 000 et 22 000 voyageur-euse-s par jour. En attendant, la RATP organise des visites du chantier à destination des habitant-e-s.

Impact du chantier sur la santé des habitants

TERRAIN S'appuyant sur l'article 1^{er} de la Charte de l'environnement, « Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de sa santé », la Municipalité a diligenté une enquête.

Certes, le chantier a repris un cours normal. Pour autant, l'impact de la durée exceptionnelle de celui-ci sur la vie quotidienne des habitant-e-s n'est pas anodin. Bien au contraire. Fin 2018, la Municipalité a pris la décision de saisir la justice « pour préciser les responsabilités et demander des dommages et intérêts du fait de cette prolongation jugée inadmissible ». Et dans le cadre de cette action, la direction de la santé publique a été sollicitée par la Maire pour réaliser une étude afin d'« objectiver les effets de ce chantier sur la santé des Albertivillariens-ne-s ».

UNE MÉTHODOLOGIE BIEN CADRÉE

« Démontrer un lien de causalité entre le chantier et un phénomène de santé serait très compliqué : cela nécessiterait une étude longue et coûteuse de type cohorte, avec une population exposée et une population non exposée. L'Observatoire local de la santé (OLS) a donc proposé une approche différente : l'étude du ressenti des habitants quant aux nuisances et aux effets sur la santé », précisent, dans leur enquête, Tania Kandel, médecin de santé publique et coordinatrice du Contrat local de santé à la direction de la santé publique, Mirjana Pavasovic, responsable de l'Observatoire de la société locale à la direction du Développement de la Ville, et Cheikhou Diakhite, stagiaire et étudiant en Master « Territoires, Villes et Santé » (université Paris-Est Créteil/université Paris-Nanterre). Leur étude concerne le chantier situé en centre-ville avec une première phase exploratoire et une seconde phase d'enquête sur le terrain. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec 8 personnes clés en

lien avec la thématique : 2 élu-e-s, 4 agents municipaux, 2 habitantes et professionnelles du quartier (la présidente de l'association Métro'Auber, créée en 1999 et qui suit depuis le début le projet, et la directrice de l'école maternelle Stendhal, école qui jouxte le chantier). Un questionnaire a ensuite été élaboré pour mener une enquête sur le terrain (auprès des habitant-e-s, mais aussi des personnes travaillant dans le quartier) et un « focus group » a été organisé pour préciser les résultats.

LES NUISANCES RESENTIES

Le chantier se situe dans un quartier dense en population et en services. Les résultats de l'enquête sont révélateurs concernant les nuisances liées au chantier : la majorité des personnes interrogées ressentent plus de 3 nuisances et 8 nuisances sont ressenties par plus de 60% personnes. Le bruit constitue la nuisance la plus importante pour plus d'un-e habitant-e sur quatre. Autre nuisance souvent citée, la pollution de l'air est ressentie par presque 8 personnes sur 10, et une personne sur deux déclare avoir ressenti les effets des nuisances sur sa santé. Plus de 6 personnes sur 10 et environ 4 sur 10 ont souffert du stress et de l'anxiété. Les résultats de l'étude montrent « un impact notable sur la vie quotidienne des habitants, compliquant leurs déplacements, leurs achats, mais aussi diminuant leurs fréquentations des cafés et restaurants ». Considérant la définition de la santé de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), à savoir « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité », l'enquête conclut : « On peut dire que ce chantier, de par ses conséquences sociales, a eu un impact négatif sur la santé des habitant-e-s du quartier. » ● PIERRE SIMON

(Article tiré de l'enquête « Effets sur la santé du chantier de la ligne 12 à Aubervilliers » de l'Observatoire local de la santé, novembre 2019)



22 mètres

de profondeur et 120 mètres de longueur, ce sont les dimensions de la future station Aimé Césaire. Elles sont de 20 mètres de profondeur et 220 mètres de longueur pour la station Mairie d'Aubervilliers (futur terminus).



4

accès, dont 1 équipé d'ascenseurs pour la future station Aimé Césaire ; 7 accès, dont 2 équipés d'ascenseurs, pour celle de la Mairie d'Aubervilliers.



200

C'est le nombre de personnes interrogées sur le chantier. 57% sont des femmes et 43% des hommes. La moyenne d'âge se situe à 46 ans et la catégorie la plus représentée (1/3 de l'échantillon) est celle des jeunes adultes (30-39 ans).



60%

C'est le pourcentage de personnes interrogées ressentant 8 nuisances directement liées au chantier. Le bruit constitue la nuisance la plus importante pour plus d'un-e habitant-e sur quatre.

GÉNÉRATION COURT L'OMJA FAIT SON CINÉMA Graine de réalisatrice(s)

TALENT Le festival Génération Court, créé par l'OMJA (Organisation en mouvement des jeunes d'Aubervilliers) en 2006, accompagne de jeunes cinéastes dans la création de leur premier court-métrage. Parmi elles, Yannise Tchouankéa, qui ressort de cette expérience avec la ferme intention de travailler dans le cinéma.

À Aubervilliers, on ne se contente pas d'accueillir des tournages ou de présenter une programmation de films au cinéma Le Studio, on offre aussi aux jeunes la possibilité de s'essayer sérieusement au 7^e art. Créé depuis plus d'une dizaine d'années, par l'actuel directeur de l'OMJA, Diaby Doucouré, Génération Court est autant un festival de courts-métrages qu'un dispositif d'accompagnement à la jeune création. Le principe ? Aider de jeunes réalisatrices et réalisateurs à faire leur premier film en convoquant des professionnel·le·s du métier pour les encadrer à chaque étape de la création. « Les jeunes travaillent le scénario pendant cinq semaines, puis il y a une période de stage d'un mois et demi, au cours de laquelle ils se forment à tous les corps de métiers et préparent leur film. Le tournage

a lieu entre avril et mai, pendant trois jours », explique Pedro Kumessa, chargé de production pour Génération Court. « Cette année, on a pu faire intervenir Laurent Sauvagnac pour la musique, Benoît Gauthier et Rania Meziani au scénario. Ce sont des pros qui ont envie d'aider les jeunes. On les défraie, mais c'est tout », poursuit-il. Cette école de cinéma fait rêver. Les heureux·ses élu·e·s doivent toutefois bien travailler leur dossier pour entrer : « On demande d'envoyer un formulaire avec un synopsis. Si le projet tient la route, on rencontre les participants et on leur fait passer un entretien », précise Pedro.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Sur une trentaine de dossiers retenus, cinq projets, portés par six jeunes, ont la chance cette année d'intégrer le dispositif d'accompagnement. Parmi eux, Yannise Tchouankéa, qui s'est révélée à travers cette première expérience. Elle présente son court-métrage *Ma Championne* pour la première fois à L'Embarcadère, au cours d'une première phase de compétition entre les cinq projets. Elle remporte trois prix (du jury, du public et du scénario), qui en font désormais la lauréate représentant Aubervilliers pour la finale nationale de

Génération Court. Cette jeune femme de 26 ans a pris le temps de réfléchir avant de se lancer dans la réalisation. Classe préparatoire, puis double licence d'histoire et d'informations et médias : son parcours étudiant impressionne. Elle achève sa formation par un master en édition et audiovisuel qui la convainc définitivement de passer à la pratique et elle fuit, au passage, le beau métier de journaliste : « Pardon, mais, ce n'est vraiment pas mon truc. Je sais que j'ai envie de raconter des histoires, mais ce sera à travers la fiction. »

Galvanisée pour l'heure par le cinéma réaliste, voire naturaliste (elle cite *La graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, comme œuvre marquante), Yannise affectionne les sujets de la vie quotidienne et s'inspire d'expériences personnelles : « Ma Championne parle d'une mère de famille qui ne sait pas nager. C'est parti d'une discussion que j'ai eue avec des amis à la sortie du film *Le Grand Bain*. On s'est rendu compte que nos mères ne savent pas nager, elles ont peur de l'eau. » Rania Meziani aide la réalisatrice en herbe

au moment de l'écriture du scénario et Josza Anjembe devient sa réalisatrice référente pendant toute la durée de la création. « Je suis très contente de l'avoir eue à mes côtés. Elle m'a apporté beaucoup de choses sur le plan technique. Elle m'a aussi incitée à aller au fond de mes choix, à pousser à bout mes propositions. » La rigueur est de mise, même pour un projet qui ne dispose que d'une enveloppe de 800 euros, pour réaliser un film de 10 minutes, avec une équipe conséquente : « Je sais qu'il faut pas mal de monde sur un plateau parce

que chaque poste est important, mais je ne m'attendais pas à avoir autant de monde pour mon film, sachant que c'était du bénévolat », explique Yannise.

IMPROVISATIONS

La jeune femme a dû jouer les chefs d'équipe : « Quand tu es réalisateur, tu n'as pas le droit de dire que tu ne sais pas. Il faut une réponse à tout. Il y a forcément une hiérarchie, même si, pour ma part, j'aime quand ceux avec qui je travaille font des propositions », poursuit-elle. De ces mois de création, Yannise retient quelques galères, qu'elle dit avoir pu gérer facilement grâce au soutien de l'équipe convoquée par Pedro : « Pour l'anecdote, on a dû faire toutes les piscines de la Seine-Saint-Denis... sachant qu'on pouvait tourner que le week-end et que c'est une période où elles sont pleines !, explique la jeune femme, tout sourire. Le fait d'avoir eu cette première expérience d'un tournage m'a rassuré. Je suis plus ou moins sûre de vouloir faire ce travail-là. C'est fou de se dire que ce qu'on a dans la tête, quelqu'un d'autre peut très bien le comprendre et l'exprimer, aussi bien voire mieux que ce que j'avais espéré. Je pense notamment à Gigi Ledron qui a incarné le premier rôle. »

Le 8 novembre, *Ma Championne* entre en compétition avec des films réalisés dans toute la France, par des jeunes de moins de 30 ans. Quelle que soit l'issue de cette sélection, on pourra se féliciter, à Aubervilliers, d'avoir contribué à la naissance d'une nouvelle artiste. ● ALIX RAMPAZZO

« J'ai envie de raconter des histoires, mais ce sera à travers la fiction »



» INSPIRÉE
Yannise Tchouankéa, dans le local de Génération Court.

» Site du festival : www.generationcourt.com
Contact : OMJA - Génération Court,
37, boulevard Anatole France. Tél. : 01.48.33.87.80



De g. à dr. : Sandra Del Rey (agent d'accueil), Sidy Kanté (réfèrent BIJ), Nour-Eddine Skiker et Nora Aoudjane. L'informateur jeunesse, qui complète le service, est Abdel Challal.

Le bureau information jeunesse (BIJ)
a vu passer 38 621 jeunes entre 2014 et 2019

Le point information jeunesse (PIJ)
accueille les 13-25 ans, gratuitement et sans rendez-vous, pour toute question de vie quotidienne, formation et recherche d'emploi.
22, rue Bernard et Mazoyer
Tél. : 01.48.34.81.01
pj.aubervilliers@gmail.com

Le service jeunesse de la Municipalité est d'abord un lieu d'échange, de dialogue et d'information.

Service jeunesse : accompagner, émanciper

CONSEIL Le service jeunesse aiguille, conseille, oriente, dirige et favorise des vocations en les encourageant.

Trois entités composent le service municipal de la jeunesse : le bureau information jeunesse (BIJ), le conseil local des jeunes (CLJ) et un dispositif intitulé « Aide aux projets des jeunes ». Mais derrière cette présentation factuelle, ce sont avant tout des vocations qui animent ce service avec une mission première, principale, que définit ainsi Nour-Eddine Skiker, son responsable : « Travailler en profondeur dans l'accompagnement des jeunes. » Et Nora Aoudjane, responsable du conseil local des jeunes, d'ajouter d'emblée : « Accompagner dans la proximité, et aider à émanciper. »

Les deux personnages qui viennent de prendre la parole sont des passionnés : le ton qu'ils emploient pour parler de leur métier, lequel s'apparente davantage à un sacerdoce, ne peut pas tromper ! Ils sont enflammés. À les écouter, on comprend ensemble l'importance de ce service, le poids de leur vocation, l'étendue de leur implication. Ils s'expriment d'abord avec le cœur, c'est frappant. Leur métier, c'est

leur vie. Faut-il préciser qu'ils travaillent main dans la main ? Non, c'est tellement évident. Ce service, en quelque sorte, est « incarné ». « Lorsque nous travaillons avec les jeunes, nous ne faisons jamais l'économie d'une rencontre avec leurs parents, souligne Nour-Eddine, c'est très important pour nous, d'autant que nous sommes fiers de ce que l'on fait, alors nous souhaitons les rencontrer. Lorsque l'on parle de la vie d'un jeune, il faut la diviser en trois temps : le temps des parents, celui de l'école et le temps libre. Pour nous, la mission est délicate, parce que venir nous voir ne rentre pas dans le cadre d'un terrain balisé ou obligatoire. Nous devons créer d'abord de la confiance. Sans elle, rien n'est possible. » En effet, pousser la porte de ce service de proximité, c'est d'abord, pour un jeune, montrer de la volonté, du courage et de la curiosité.

UN LIEU DÉDIÉ AUX JEUNES

« Quand un besoin immédiat se fait sentir en termes d'informations, par exemple, les jeunes viennent nous voir. La mission locale oriente aussi des jeunes vers nous, comme d'autres services de la ville. Le service jeunesse est bien repéré, il est au cœur de la cité, il est reconnu comme un lieu d'accueil et d'infor-

mations », tient à souligner Nora. Pour elle comme pour Nour-Eddine, la question de l'information est centrale, car elle manque toujours de médiateur·rice·s. Comment reformuler cette information de façon à ce que cette dernière soit accessible ? C'est la question que se posent chaque jour nos compères et ils investissent à plein ce rôle, selon eux essentiel, de médiateurs. « Peu importe pourquoi un jeune se présente, c'est toujours pour nous un prétexte pour rentrer en dialogue avec lui. Nous voulons, dans notre service, que les jeunes se sentent chez eux. Ce service a été pensé par la Municipalité comme un lieu dédié aux jeunes. Quand ils arrivent, ils ont soit une envie, soit un désir, et notre travail consiste à transformer leur désir en besoin. C'est un travail à long terme, un travail éducatif aussi », tient à souligner Nour-Eddine.

Le BIJ, premier secteur, doit permettre justement au jeune d'accéder à l'information qu'il ou elle convoite. Deuxième secteur : le conseil local des jeunes. C'est un lieu d'échange, un espace de dialogue : les jeunes s'installent autour d'une table, afin de réfléchir à une question liée à l'actualité ou qui attire à la citoyenneté active... C'est, en quelque sorte, un lieu où se réunissent

des forces de propositions pour émettre des idées sur des projets au sujet desquels se pose toujours la question du « mieux vivre ensemble ». « Le conseil local des jeunes tourne autour de trois commissions : penser sa ville, penser sa jeunesse et penser l'autre », précise Nour-Eddine. Troisième secteur : le dispositif d'aides aux projets qui s'adresse à des jeunes (18-25 ans) qui ont besoin d'un accompagnement financier. Il leur est proposé, en parallèle, un accompagnement pédagogique pour mener à bien un projet personnel : créer une entreprise, passer le permis B pour trouver un emploi, intégrer une école coûteuse, acheter du matériel pour les études, séjour linguistique... Le spectre est large. Attention : le dispositif d'aides aux projets « n'est pas un tiroir-caisse, prévient Nora. Si la Ville peut accompagner financièrement certains jeunes, nous les préparons à une émancipation nécessaire. »

Outre Nora et Nour-Eddine, lorsqu'un·e jeune pousse la porte du service jeunesse, il rencontre d'abord un agent d'accueil (et ce mot n'est pas vain), un informateur jeunesse qui le dirige dans ses recherches, un référent du BIJ, puis, ensuite, selon ses projets, une chargée de mission sur le dispositif d'aides aux projets. C'est dire s'il est entouré et si l'on cherche à le mettre en confiance.

DES VALEURS FORTES

Quels sont, aujourd'hui, les objectifs du service jeunesse ? « Accompagner toujours un maximum de jeunes pour qu'ils puissent bien grandir et se détacher complètement de nous », répondent presque d'une seule voix Nora et Nour-Eddine, lequel tient à ajouter : « Je crois important de dire, et c'est le fruit de mon observation de terrain, que l'on a fait croire à nos jeunes que la Mairie leur devait tout. Nous sommes là pour leur dire qu'ils doivent devenir une plus-value pour leur collectivité et non pas juste "prendre" de cette collectivité. Nous sommes là pour dire quels sont leurs droits, mais aussi leurs devoirs. S'émanciper, c'est connaître ses droits et ses devoirs. Nous transmettons aussi des valeurs. » ● MAYA KACI

La Patate sauvage, un lieu de germination culturelle

PÉPINIÈRE Depuis un peu plus d'un an, l'association Les Bernards l'Hermite, qui regroupe une dizaine de bénévoles, a investi une ancienne usine de conditionnement de pommes de terre à Aubervilliers pour la transformer en salle de spectacle et de création culturelle.

Aubervilliers reste une terre d'accueil prisée des collectifs d'artistes jeunes, inventifs et bourrés de talents. Les Albertvillariens ne s'en connaissent pas pour la plupart la friche culturelle de la Villa mais d'ici ou l'art contemporain des Laboratoires d'Aubervilliers. D'autres structures comme Le Houloc ont poussé plus récemment. La Patate sauvage est la dernière jeune pousse de cette pépinière culturelle.

UNE COQUILLE VIDE À OCCUPER

Ils et elles avaient tous un métier en lien avec les arts de la scène : costumière, éclairagiste, accessoiriste, scénographe, marionnettiste, compositeur, constructeur de décors, régisseur de spectacles... Mu-e-s par la passion commune du spectacle vivant, ils et elles ont donc décidé de réunir leurs talents pour monter une salle de spectacle chaleureuse et conviviale, afin d'accueillir en résidence toutes celles et tous ceux qui ont besoin d'un espace de travail propice à faire mûrir leurs créations artistiques. Eux, ce sont les membres de l'association Les Bernards l'Hermite créée en 2018, du nom de ces crustacés

qui vivent en petits groupes et occupent à tour de rôle une coquille vide qui n'est pas la leur pour se développer. Il fallait donc à ces artistes grégaires une coquille vide à occuper pour installer leur atelier et recevoir des compagnies en résidence. Ils ont donc trouvé un hangar de 250 m² rue Ferragus dans le centre-ville d'Aubervilliers. Ce grand bâtiment gris était occupé, depuis 1957, par la Maison Sauvage et Cie qui triait et mettait en sacs des pommes de terre avant de les réexpédier chez les détaillants. C'est donc en hommage à la famille Sauvage et à l'activité du lieu pendant soixante ans que le collectif a choisi de baptiser le lieu La Patate sauvage. Plusieurs artistes ont déjà pris leurs marques dans ce nouvel espace comprenant un plateau tout équipé de 80 m² avec éclairages, une salle d'accueil et une cuisine. C'est notamment le cas du collectif Le K, une compagnie normande, qui a répété son premier spectacle pour enfants, le conte de Perrault *Le Petit Poucet* revisité avec une marionnette de chiffon et des personnages sculptés en bois. Pour leur sortie de résidence, ils ont joué leur spectacle, il y a quelques jours, devant les enfants des centres de loisirs d'Aubervilliers. La jeune compagnie d'Évreux, Elisheba, a également répété son premier spectacle *Bao Bras* à La Patate sauvage. Pas de doute, vu comme c'est parti, La Patate sauvage pousse parfaitement bien dans le terreau culturel d'Aubervilliers ! ● MICHAËL SADOUN

Portes ouvertes à La Patate sauvage, lors des Journées européennes du patrimoine, le 21 septembre dernier.



À votre agenda

CONFÉRENCE

LUNDI 18 NOVEMBRE

Rendez-vous Condorcet : Le temps pour faire société. Cette conférence prendra la forme d'un dialogue entre un historien, François Hartog, et un philosophe, Frédéric Worms, sur la spécificité de la situation contemporaine, à travers ses représentations du temps.

» Centre de colloques. Place du Front populaire. Métro Front Populaire

CHANTIER PARTICIPATIF

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE

Pour une thèse vivante. La performeuse et chorégraphe italienne Claudia Triozzi s'installe aux Laboratoires d'Aubervilliers et vous invite à rejoindre un chantier participatif qui regroupe étudiant-e-s issu-e-s d'écoles d'art et d'architecture, artistes et toute personne intéressée par cette expérience du bâtir.

» Les mer, jeu et ven de 14h à 17h. Ouverture du chantier le 12 novembre à 19h. Gratuit sur réservation. 41, rue Lécuyer. Tél. : 01.53.56.15.90 info@leslaboratoires.org

CONCERTS

CRR 93, Auditorium. 5, rue Edouard Poisson. Entrée gratuite sur réservations au 01.48.11.04.60 reservations@crr93.fr

JEUDI 14 NOVEMBRE À 19H

La classe de composition électroacoustique et de création sonore de Jean-Yves Bernhard et la classe de harpe d'Isabelle Daups se réunissent le temps d'une journée pour explorer avec Philippe Beck le chant des sirènes et vivre ensemble un véritable laboratoire expérimental.

LUNDI 18 NOVEMBRE À 19H30

Premier rendez-vous de l'année avec le projet « Counting in Aubervilliers » de Fabrice Villard, musicien-poète qui va mener un travail sur la saison, notamment avec les classes d'improvisation, de composition, et de clarinette.

THÉÂTRE

JEUDI 14 NOVEMBRE
Présentation de la saison 2019-20 de la Commune au café Collective

» Collective, café culturel, à 19h30, au 2nd, rue du Moutier

DU 16 AU 24 NOVEMBRE

« Artaud », de Sergio Boris. Dans un ancien asile, une expulsion aux allures de « grand nettoyage » se prépare. César, un ex-patient désormais agent d'entretien, tente d'en protéger Fabio, mais celui-ci est accro aux chocs électriques.

» Théâtre de la Commune. 2, rue Edouard Poisson. Infos et réservations : lacommune-aubervilliers.fr

25 NOVEMBRE

Séminaire de dramaturgie dirigé par Eddy D'aranjo. Le séminaire de dramaturgie tente d'articuler, pour la troisième année, théorie et pratique. A destination particulière mais non exclusive des jeunes comédien-ne-s francilien-ne-s, il s'agit de constituer un espace d'examen réflexif, sensible et politique de la situation du théâtre contemporain.

» Entrée libre, à 19h. Théâtre de la Commune. 2, rue Edouard Poisson. Infos et réservations : lacommune-aubervilliers.fr

CINÉMA

DU 23 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE

Festival Pour épater les regards. Les journées Pour épater les regards prennent possession du cinéma pendant deux semaines pour une proposition tout public qui vous fera voyager entre cinéma iranien, japonais et algérien.

Maléfique : le pouvoir du mal Jeune public » Séances VF : mer 13 nov. 14h/16h, sam 16 nov. 14h

Le Château de sable Jeune public, animateurs très petits spectateurs » Séance VF : dim 17 nov. 16h30

La Cité politique Rencontre » Séance : mer 13 nov. 20h30

Fragments de rêves Rencontre » Séance Vostf : jeu 14 nov. 20h

On va tout péter Ballast -Rencontre » Séance : ven 15 nov. 20h

Sorry We Missed You Ballast » Séance vostf : sam 16 nov. 16h10

De cendres et de braises Ballast -Rencontre » Séance : 16 nov. 18h

Nos défaites Ballast -Rencontre » Séance : sam 16 nov. 20h30

Femmes d'Aubervilliers + Misère au Borinage Ballast - Table ronde

» Séance : dim 17 nov. 18h

Hors normes » Séances : mer 13 nov. 18h15, ven 15 nov. 15h45, dim 17 nov. 14h15

Joker » Séances Vostf : jeu 14 nov. 17h30, ven 15 nov. 17h45, dim 17 nov. 20h30

DU 20 AU 26 NOVEMBRE

Maléfique : le pouvoir du mal Jeune public » Séances VF : mer 20 nov. 14h / dim 24 nov. 11h

La Légende de la forêt Jeune public - Festival Pour épater les regards » Séance VF : sam 23 nov. 14h15

Le Monde de Tezuka Festival Pour épater les regards - Atelier tee-shirts avec l'Atelier Kuzo » Séance : sam 23 nov. 15h30

Les Joyeux pirates de l'île au trésor Festival Pour épater les regards » Séances VF : sam 23 nov. 15h30

Conférence d'Ilan Nguyen Festival Pour épater les regards » Sam 23 nov. 17h

Tôkyô Godfathers Jeune public - Festival pour épater les regards » Séances VOSTF : sam 23 nov. 19h

Diner japonais au café Collective Festival pour épater les regards » Sam 23 nov. 20h30

Les Charbons ardents Les jeudis de l'éducation » Séances : jeu 21 nov. 18h30 (+ rencontre) ; dim 24 nov. 20h30

Fahim Ciné-Thé » Séances SME : ven 22 nov. 14h

Les Villes du futur : les fermes verticales Rencontre » Séance : ven 22 nov. 18h30

Why We Cycle L'environnement fait son cinéma - Débat » Séance Vostf : dim 24 nov. 14h15

Sur les chemins de la rumba Africolor - Débat » Séance : dim 24 nov. 18h

La Belle époque » Séances : mer 20 nov. 18h, ven 22 nov. 16h30, sam 23 nov. 20h45

Le Char et l'olivier, une autre histoire de la Palestine » Séances : mer 20 nov. 16h15, ven 22 nov. 20h30, mar 26 nov. 16h15

La Cordillère des songes » Séances Vostf : mer 20 nov. 20h15, dim 24 nov. 16h15, lun 25 nov. 16h15



» La Foire des savoir-faire l'an passé, sur le thème de l'habitat.

AVIS AUX ENTREPRISES ET ASSOCIATIONS : les inscriptions sont encore possibles

Mail : vie.associative@mairie-aubervilliers.fr
Tél. : 01.48.39.51.03

Samedi 23 novembre

Soirée ciné-débat sur « Les villes du futur et les fermes verticales », au Studio, 2, rue Edouard Poisson

Cette année, la Foire des savoir-faire met l'accent sur l'agriculture et la nature en ville : les fermes urbaines, la permaculture, le jardinage...

Penser local pour une volonté globale

TRANSMISSION La Foire des savoir-faire se tiendra à L'Embarcadère, le samedi 23 novembre, pour une après-midi d'échanges. Au programme : trois espaces thématiques autour de l'agriculture urbaine et de la transmission des savoir-faire pratiques.

Le lointain passé rural d'Aubervilliers a peut-être inspiré les organisateur-ices de cet événement bucolique. Des berger-ères et leurs moutons feront leur transhumance devant L'Embarcadère, rue Edouard Poisson, tandis que le vendredi soir, au cinéma Le Studio, on pourra débattre à la suite d'un film sur « les villes du futur et les fermes verticales ». Tous les ans, la Foire des savoir-faire met à l'honneur une thématique centrale. On l'aura deviné : l'année 2019 sera verte ou ne sera pas. L'agriculture urbaine est

au centre des préoccupations, au moins pour ces deux journées (22 au 23 novembre) automnales. Un engouement qui prend racine dans une volonté globale de rendre la nature à la ville, et de valoriser toutes les initiatives locales qui adoptent ce credo.

UN PATRIMOINE VÉGÉTAL

Ainsi, l'ensemble des activités proposées seront réparties au sein de trois espaces thématiques. On commencera par se faire une idée plus complète du cadre de vie à Aubervilliers, en s'informant sur son passé : « *Le but est de sensibiliser les habitants sur le patrimoine végétal de la ville. On peut oublier que ça a été une zone maraîchère* », explique Juliette Busquet de La Vie associative, qui chapeaute tout l'événement. Mieux informé sur le cadre de vie urbain très spécifique de la Plaine Saint-Denis et sur les possibilités d'action qu'elle recèle,

on pourra découvrir les démarches locales qui existent d'ores et déjà : « *On verra comment certains acteurs ont réussi à produire autrement. On découvrira notamment des produits du commerce équitable* », poursuit Juliette Busquet. Enfin, un dernier espace sera consacré aux activités de transmission de savoir-faire pratiques, avec un accent mis sur l'économie sociale et solidaire : « *L'événement s'inscrit justement dans le mois de l'économie sociale solidaire.* »

La réflexion n'empêche pas de se faire plaisir avec un bon pot de « Miel béton » (ce fameux miel produit à partir des abeilles qui butinent en ville), et l'agriculture trouve aussi bien sa place dans la grande industrie que dans des démarches plus locales et soucieuses d'une certaine éthique. Il se pourrait bien que cette Foire des savoir-faire nous aide à entrer dans l'hiver avec enthousiasme. ● ALIX RAMPAZZO

Samedi 23 novembre

Soirée ciné-débat sur « Les villes du futur et les fermes verticales », au Studio, 2, rue Edouard Poisson

GYMNASTIQUE

Fête de fin d'année

Le Club municipal de gymnastique organise sa fête de Noël le 7 décembre au gymnase Paul Bert, 126, rue Jacques Salvador (ancienne rue des Cités) de 10h30 à 12h30 pour les moins de 6 ans et de 14h30 à 17h pour les plus de 6 ans. La présence exceptionnelle du Père Noël est attendue ! La vente de gâteaux se fera au profit du Téléthon.

BOXE THAÏ

Ouverture d'un créneau femmes

Après un essai concluant durant les vacances de la Toussaint, l'association Boxe thaï d'Auber ouvre un cours gratuit de boxe thaï et de muay-thaï fitness destiné aux femmes adultes et aux jeunes mamans qui souhaitent entretenir leur silhouette, les mardis et vendredis de 18h à 20h durant les vacances scolaires uniquement, au gymnase du collège Jean Moulin (76, rue Henri Barbusse à Aubervilliers).

» Inscription obligatoire auprès de Mustapha : 06.68.39.26.83

Sports



JIU-JITSU BRÉSILIEN

Place aux combats !

La 5^e édition de la Supreme league de jiu-jitsu brésilien (JJB) se tiendra les 29 et 30 novembre prochains au gymnase Guy Moquet (12, rue Edouard Poisson à Aubervilliers). Elle réunit les 8 meilleures équipes européennes de cet art martial impressionnant. Chaque équipe est composée de cinq hommes et une femme qui s'affrontent individuellement par catégorie de poids (-71 kg, -77 kg, -84 kg, -92 kg et -100 kilos pour les hommes et -64 kilos pour les femmes) selon les règles du « grappling » (techniques de combat sans percussion) « gi » (les combattant-e-s portent un kimono).

» Séries le vendredi 29 novembre. Demi-finales et finale le samedi 30 novembre. Début des combats à 20 heures. Tarif : 17 € (Fnac). Tarif préférentiel pour les licencié-e-s : 10 €.



GYMNASTIQUE

Fête de fin d'année

Le Club municipal de gymnastique organise sa fête de Noël le 7 décembre au gymnase Paul Bert, 126, rue Jacques Salvador (ancienne rue des Cités) de 10h30 à 12h30 pour les moins de 6 ans et de 14h30 à 17h pour les plus de 6 ans. La présence exceptionnelle du Père Noël est attendue ! La vente de gâteaux se fera au profit du Téléthon.

BOXE THAÏ

Ouverture d'un créneau femmes

Après un essai concluant durant les vacances de la Toussaint, l'association Boxe thaï d'Auber ouvre un cours gratuit de boxe thaï et de muay-thaï fitness destiné aux femmes adultes et aux jeunes mamans qui souhaitent entretenir leur silhouette, les mardis et vendredis de 18h à 20h durant les vacances scolaires uniquement, au gymnase du collège Jean Moulin (76, rue Henri Barbusse à Aubervilliers).

» Inscription obligatoire auprès de Mustapha : 06.68.39.26.83

VIE DE QUARTIER

SERVICE DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

» 120 bis, rue Henri Barbusse
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 01.48.39.50.15
vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCES D'INFORMATIONS

Les chargés de missions et les agents de proximité vous accueillent, afin de vous informer des projets, des événements et prendre en compte vos remarques concernant la vie de quartier.

» À la salle de quartier Maladrerie- Émile Dubois

Jeu 14, 21 et 28 novembre, de 14 h à 19 h,

Au 1, allée Henri Matisse

» À la salle de quartier Cochenne

Vendredi 15, 22 et 29 novembre, de 14 h à 19 h,

Au 120, rue Hélène Cochenne

» À la salle de quartier des Quatre-Chemins

Mercredi 13, 20 et 27 novembre, de 17 h à 19 h,

Au 134, avenue de la République

CALENDRIER

Les Laboratoires d'Aubervilliers organisent des ateliers participatifs de construction d'une œuvre d'art éphémère, en terre et paille, avec la chorégraphe Claudia Triozzi jusqu'au 30 novembre. Les habitant-e-s sont invité-e-s à participer.

Mercredi 13 novembre, aux Magasins Généraux de Pantin :

Métrokawa n°11, autour de l'enquête menée par les jeunes du Bureau d'études éphémère du quartier Quatre-Chemins. Café-débat autour de l'accès à l'emploi et l'entrepreneuriat des jeunes dans le contexte des Grand Paris Express, JOP (Jeux olympiques et paralympiques) 2024, rénovation urbaine des quartiers...

» Sur réservation au 06.45.28.06.24, à 18 h 30 au 1, rue de l'Ancien Canal, 93500 Pantin

Du 12 au 17 novembre

Chantier d'une fresque à la rotonde sur le quartier Maladrerie avec une inauguration de celle-ci (date à déterminer à partir de la mi-novembre).

Jeudi 14 novembre « Mots venus d'ailleurs »

Le français s'enrichit des mots étrangers. Par quels chemins ont-ils voyagé jusque dans nos paroles et nos dictionnaires ?

» Adultes, à la Maison des Langues et des Cultures, entrée libre, de 18 h à 19 h 30, 43, rue des Postes

Dimanche 17 novembre

Buvette avec animations danse, accordéon, club et jeux L'Albertvillarien.

Et toujours des assiettes de charcuterie, fruits de mer...

» De 10 h à 13 h, au marché du Montfort

Mardi 19 novembre

Séminaire

Dans le cadre de son séminaire mensuel, les acteur-riche-s-chercheur-euse-s du Laboratoire d'innovation sociale par la recherche-action (LISRA) vous proposent de réfléchir sur le thème : Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale.

Ce séminaire est ouvert au public et conduira ensuite à un débat avec les participant-e-s.

» Rendez-vous de 17 h à 20 h, à la MSH (Maison des sciences de l'Homme) Paris-Nord, 20, avenue George Sand, 93210 Saint-Denis, 4^e étage, salle panoramique

Jeudi 21 novembre

Le jeudi des langues à la Maison des Langues et des Cultures

Qu'est-ce que le turc ? Quelles sont les autres langues parlées en Turquie ? La réponse à ces questions sera forcément traversée par des notions aussi diverses que le territoire, l'expansion, la définition de l'identité et des identités.

» À 18 h 30, activité ouverte au public et gratuite. Rendez-vous au 43, rue des Postes

PROCHAINS CONSEILS DE QUARTIER

Mardi 26 novembre 2019 à 18 h 30

Un conseil de quartier qui se tiendra dans les locaux du collège Gisèle Halimi. Présentation du collègue Gisèle Halimi. Présentation du projet immobilier de la Villa Favory. Un point sur la vie du quartier.

» Conseil de quartier ouvert au public Collège Gisèle Halimi, 45, rue Sadi-Carnot

Jeudi 28 novembre à 19 h

Conseil de quartier sur le dispositif « Quartiers de Reconquête Républicaine » - Présentation du dispositif annoncé en février 2019

- Premier bilan

- Questions de la salle

» Conseil de quartier, école Jean Macé-Condorcet, ouvert au public, au 44-49, rue Henri Barbusse

MAISON POUR TOUS BERTY ALBRECHT

» 44-46, rue Danielle Casanova
Tél. : 01.48.11.10.85
Email : centresocialnord@mairie-aubervilliers.fr

Foire aux jouets

La Maison Pour Tous Bertie Albrecht organise à nouveau une Foire aux jouets.

» Samedi 16 novembre dans le réfectoire du gymnase Robespierre

Fabrication d'instruments de musique

Poursuite du stage de fabrication

d'instruments de musique avec Banlieues Bleues.

» Mercredis de 14 h à 16 h sur inscription

Permanence d'accès aux droits

Nouveauté : permanence d'aide aux démarches administratives sur Internet le lundi à partir de 14 h sans rdv.

Activités adultes

» Mardi 19 novembre : Atelier cuisine, sur inscription (8 places), 2 €/adulte

» Vendredi 22 novembre : Visite des Catacombes de Paris, sur inscription (12 places), 2 €/adulte

» Vendredi 22 novembre : Ciné thé-café « Fahim », sur inscription (12 places), 3 €/adulte

» Vendredi 26 novembre : Atelier cuisine, sur inscription (8 places), 2 €/adulte

Activités en famille

» Vendredi 15 novembre : Lecture parent-enfant pour les tout-petits (0-3 ans), sur inscription

» Mercredi 20 novembre : Atelier de loisirs créatifs, sur inscription (10 places), 2 €/famille

» Vendredi 22 novembre : Soirée jeux familiale, sur inscription (20 places), apporter un plat à manger avec les doigts et à partager

» Samedi 23 novembre : Foire des savoir-faire

» Samedi 23 novembre : Atelier danse parent/enfant, le matin, avec la compagnie Abel, sur inscription

» Lundi 25 novembre : Échange autour d'un goûter équilibré en famille avec le service de promotion de la santé

» Mercredi 27 novembre : Atelier pâtisserie, sur inscription (10 places), 2 €/famille

MAISON POUR TOUS HENRI ROSER

38, rue Gaëtan Lamy
Tél. : 01.41.61.07.07
centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

Activités adultes

» Jeudi 14 novembre de 9 h 30 à 11 h 30 : Atelier graphique dans le cadre du projet Entriciela. Sur inscription, gratuit.

» Jeudis 21 et 28 novembre, de 9 h 30 à 11 h 30 : Atelier d'écriture dans le cadre du projet « Que trament les fillettes ? » (roman feuilleton). Sur inscription, gratuit

Il reste de la place aux ateliers informatique le mercredi matin de 9 h à 11 h. 5 €/trimestre

Activités en famille

» Mercredi 20 novembre de 10 h à 13 h : Atelier cuisine en famille

» Samedi 23 novembre à 13 h 30 : Foire des savoir-faire

» Mercredi 27 novembre de 14 h à 16 h : Atelier créatif parent-enfant

» Vendredi 29 novembre de 9 h 30 à 10 h 30 : Lecture Parent/Tout-petits (re)découvrez le plaisir de lire en famille. Pour les parents et leurs enfants de moins de 3 ans. Gratuit sur inscription

Permanence d'accès aux droits

Nouveauté : permanence écrivain public

» Certains jeudis de 13 h 30 à 17 h. Par précaution, appeler au 01.41.31.07.07

LES NOUVELLES D'AUBER # 27

12 novembre 2019

À votre service

NUMEROS UTILES

URGENCES

Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoison : 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01.48.32.15.15
SOS Médecin : 01.47.07.77.77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01.48.39.42.62
Centre de santé municipal Docteur Pesquié : 01.48.11.21.90
SOS dentaire : 01.43.37.51.00
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.
Du lundi au vendredi : 8 h 30 - 12 heures et 13 heures - 17 h 15
Le samedi : 8 h 30 - 12 h 30
DÉCHETTERIE : 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél. : 01.48.39.52.00
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 heures
Le samedi de 8 h 30 à 12 heures
Police municipale et stationnement : 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119
Jeunes violence écoute : 0.800.202.223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0.810.600.209
Urgences vétérinaires : 0.892.68.99.33

PERMANENCES

» Madame la Maire **Mériem Derkaoui** reçoit tous les vendredis matin sur rendez-vous.
Hôtel de Ville
Tél. : 01.48.39.51.98
» Le député de la circonscription **Bastien Lachaud** assure une permanence le mercredi sur rendez-vous de 8 h à 18 h Hôtel de Ville.
Tél. : 07.86.01.50.86

Les élu-e-s de la majorité municipale

Les élu-e-s reçoivent sur rendez-vous :
- Un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la Mairie
- Contacter le secrétariat des élu-e-s au 01.48.39.50.01 ou 5002 ou 5082

LES NOUVELLES D'AUBER # 27

12 novembre 2019

COPROPRIÉTÉ

Forum de la copropriété

La Ville d'Aubervilliers et Plaine Commune vous invitent à la 3^e édition du Forum de la copropriété le samedi 16 novembre de 9 h à 14 h à L'Embarcadère, 3, rue Firmin Gémier.

Vous êtes copropriétaire et vous posez des questions sur le fonctionnement de votre copropriété ?

Vous souhaitez discuter avec des professionnel-le-s concernant votre rôle, celui du conseil syndical ou encore celui du syndic ? Vous souhaitez obtenir des renseignements sur les travaux d'économie d'énergie ou sur les impayés de charges ?

» Vous pouvez vous inscrire par mail : forumdelacopropriete@mairie-aubervilliers.fr ou via le lien suivant : www.plainecommune.fr/formationcopro



EXPOSITION

« The Rumble in the jungle »

Le club Boxing Beats Aubervilliers et B'ZZ vous invitent à découvrir, jusqu'au 30 novembre, une exposition autour du combat historique qui opposa le boxeur Mohamed Ali à George Foreman, le 30 octobre 1974, à Kinshasa (Zaire). C'est la célébration de ce moment, son inscription dans l'histoire sous le nom de « The Rumble in the jungle », la source d'inspiration qu'il n'a cessé d'être, depuis quarante-cinq ans, pour les artistes congolais et le peuple de Kinshasa que B'ZZ vous invite à partager, au travers d'une installation mêlant reliques de l'époque, affiches ou photographies inédites, peintures, sculptures, photos appartenant à des fonds ou spécialement réalisées pour l'événement, vidéos et performances live d'artistes de tous horizons.

Cette exposition met en lien et en perspectives les arts et la boxe autour de ce combat mythique, vu à travers les œuvres de nombreux-tes artistes parmi les plus grands artistes contemporains africains et internationaux.

» Tél. : 06.84.60.16.73 Courriel : k.taillandier@b-zz.fr

CINÉMA

Rencontres « Pour épater les regards »

Pour la troisième année consécutive, le cinéma Le Studio présente, dans la lignée du festival Pour éveiller les regards créé par Christian Richard, les rencontres « Pour épater les regards ». À cette occasion, Le Studio propose aux petit-e-s et aux grand-e-s spectateur-riche-s une programmation « insolite » autour de films du patrimoine, des ateliers et animations. Cette année, le festival s'installe pour trois semaines au cinéma Le Studio, à la médiathèque Saint-John Perse et à la salle de spectacle L'Embarcadère pour un tour du monde des patrimoines cinématographiques du monde entier, qui vous permettra de visiter le Japon, l'Algérie, le Sénégal, l'Iran... et pourquoi pas aussi Aubervilliers ?

» Du 20 novembre au 8 décembre. Cinéma Le Studio, 2, rue Édouard Poisson. Tout public. Tarifs du cinéma

CONCERT

Musique électro-acoustique et mixte pour la voix

Assistez à un concert spectaculaire qui mêle voix chantée et ordinateurs ! La Maison des sciences de l'Homme (MSH) Paris Nord, le laboratoire Musidanse/CICM (Centre de recherche en informatique et création musicale) de l'université Paris VIII et la faculté des Beaux-Arts de l'université de Lisbonne vous convient à un concert de musique électro-acoustique et mixte pour la voix, associant ordinateur et voix chantée.

» Jeudi 28 novembre, 20 h. Auditorium de la Maison des sciences de l'Homme (MSH) Paris Nord, 20, avenue George Sand, 93210 Saint-Denis. Métro Front Populaire terminus de la ligne 12, RER B La Plaine-Stade de France. Entrée libre

ANNIVERSAIRE

L'OMJA fête ses 70 ans

L'Organisation en mouvement des jeunes d'Aubervilliers (OMJA) vous invite jeudi 21 novembre à partir de 9 h à L'Embarcadère. Cette journée sera dédiée aux dispositifs mis en place à l'OMJA, ainsi qu'à leur évolution. L'OMJA agit depuis maintenant 70 ans sur Aubervilliers dans le but d'accompagner les jeunes de 10 à 25 ans dans leur citoyenneté. Cette mobilisation s'articule autour de différents domaines, tels que l'éducation, la formation, la culture et les loisirs. Durant cette journée, plusieurs thématiques liées à la jeunesse seront abordées : la mobilité internationale, la culture, la citoyenneté, la réussite et la valorisation des jeunes, la scolarité ou encore le sport...

» Plus d'informations : www.omja.fr

PATRIMOINE

Victoire de la ferme Mazier

La ferme Mazier, dite « ferme des cultures », a été acquise par la Municipalité en 1990. Il était temps de mettre en valeur ce patrimoine agricole de la Plaine des vertus et de le rendre accessible aux habitant-e-s.

Savez-vous que la Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers a son siège dans les bâtiments de la ferme ? Et que l'association Une oasis dans la ville occupe le jardin de la ferme ? Depuis plusieurs années, avec l'association La Pépinière, une programmation culturelle et patrimoniale est proposée aux Albertvillariennes et Albertvillariens. Des recherches de financement furent lancées quant à la restauration de la ferme. Mazier fut même labellisée « patrimoine d'intérêt régional ».

Nous venons d'apprendre, suite à un dépôt de candidature dans le cadre du dispositif « Sauvons nos monuments », porté par la région Ile-de-France, que la ferme Mazier a été retenue comme projet final. Remercions les habitant-e-s dont le vote participatif a été prépondérant et toutes celles et tous ceux qui ont permis notre victoire.

PROJETS CULTURELS

Lancement d'appel à projets « culture et lien social »

Dans le cadre de la politique de démocratisation et d'accès à la culture, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Ile-de-France lance un appel à projets annuel. L'objectif de l'appel à projets est de développer des projets culturels et artistiques innovants à destination des populations des quartiers prioritaires de la politique de la Ville. Ces projets doivent être co-construits avec une structure culturelle et une structure du champ social (maison de quartier, centre d'hébergement et de réinsertion sociale, centre social, bailleur social, association œuvrant dans le champ social, centre d'animation, mission locale, centre d'accueil de demandeur-euse-s d'asile, foyers d'accueil, résidence sociale...).

» Date limite du dépôt des candidatures : 20 novembre 2019 à midi. Plus d'informations : https://mesdemarches.culture.gouv.fr/loc_f/mcc/requests/APPEL_APPEL_culture_03

SPECTACLE

La Clef des arts ne s'en laisse pas conter

L'association La Clef des arts présente son spectacle, *La Clef des arts ne s'en laisse pas conter*, dimanche 24 novembre, à 15 h, à l'espace Renaudie.

Le spectacle est mis en scène par Chantal Nonis, écrit par Alain Julien et Michèle Sully, avec la participation de l'Atelier Chansons.

» Entrée : 5 euros (sur place). Entracte : tout à 1 euro

Depuis 1949, l'OMJA s'est positionné comme un acteur incontournable de la jeunesse albertivillarienne.

L'OMJA, un tremplin pour les jeunes

ASSOCIATION Si l'OMJA perdure depuis 70 ans, ses débuts n'ont pas forcément été aussi faciles que ce que l'on pourrait croire. Retour sur le parcours d'une association phare à Aubervilliers.

1949. Quatre ans après la Libération, la France est en pleine reconstruction. Sous l'impulsion du gouvernement, des maisons des jeunes se développent un peu partout en France. À Aubervilliers, un quart de la population (53 000 habitant·e·s) a moins de 25 ans. Le 17 juin 1949, le conseil municipal décide alors de créer un Office municipal des jeunes et de la culture. Après avoir convoqué seize organisations de jeunes, le Maire de l'époque, Charles Tillon, crée l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers (OMJA). Pourtant, l'OMJA n'est pas de prime abord une structure très solide, et il faudra attendre et l'élection d'un nouveau Maire, André Karman, pour que celle-ci soit relancée et prenne une véritable place.

L'ACCÈS À LA CULTURE ET AUX LOISIRS

C'est en 1961 qu'André Karman convoque une dizaine de militant·e·s du secteur de l'enfance. Sa volonté : relancer l'Office pour répondre à sa vocation première, à savoir permettre aux jeunes Albertivillarien·ne·s un large accès à la culture et aux loisirs. En une dizaine d'années, l'OMJA s'implante dans les quartiers d'Aubervilliers et cinq maisons des jeunes sont créées : Gabriel Péri, Émile Dubois, Pont Blanc, Cité Lénine et Eugène Varlin. Progressivement, et dans un souci de démocratisation, les activités se diversifient. En plus des habituelles tables de ping-pong ou des parties de baby-foot, on propose aux jeunes des sports de plein air, avec l'organisation de sorties à la neige et à la mer. La prise en charge des équipements onéreux permet d'ouvrir à toutes et tous la pratique du golf, de l'équitation ou encore de l'escrime, des activités habituellement réservées aux élites. Au sport s'ajoute une démocratisation culturelle : sorties théâtrales, expositions,



ciné-clubs, télé-clubs sont désormais proposés. Cette consommation culturelle intense entraîne une ouverture au monde qui mène l'OMJA à un nouvel âge où se mêlent aux questions politiques et culturelles des préoccupations sociales.

Peu à peu, la musique entre enfin à l'OMJA, avec un nouveau directeur, Claude Kermarrec. De rencontres musicales en festivals, Aubervilliers devient un acteur incontournable de la scène musicale. Parallèlement, les difficultés que rencontrent les jeunes Albertivillarien·ne·s passent au premier plan des préoccupations de l'OMJA : chômage, délinquance, drogue, marginalisme. À partir de 1976, l'OMJA rassemble désormais une grande partie de la jeunesse, au-delà des seul·e·s militant·e·s politiques. Les effectifs passent de 700 à 1 200. La diversité culturelle de la ville, avec plus de 70 nationalités, est mise à l'honneur. En plus de l'aide apportée aux nouvelles et nouveaux arrivant·e·s, l'OMJA se fait ascenseur social pour les

La diversité culturelle de la ville est mise à l'honneur

premières et deuxièmes générations : nombreux·ses sont les adhérent·e·s qui deviennent animateur·rice·s, puis occupent des fonctions dirigeantes. L'offre culturelle proposée fait également de l'OMJA une véritable pépinière de talents.

LES ANNÉES DIFFICILES

Les années 1980 sont marquées par l'explosion du chômage, qui atteint jusqu'à 20% des jeunes de la ville. La formation et l'emploi deviennent une urgence absolue. À Aubervilliers, l'OMJA crée une permanence d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO), qui deviendra par la suite autonome. Au sein de l'OMJA, la situation se dégrade, et face aux conflits internes et aux tensions politiques, les

EN DATES

1949 Création officielle de l'OMJA

1961 André Karman reprend les rênes de l'OMJA

2017 L'OMJA consulte ses adhérent·e·s et change de nom

»70 ANS L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers vient de fêter ses 70 ans. Ici, en 2001.

adhérent·e·s quittent le navire. On passe de 1 600 adhérent·e·s (en 1987) à 438 (en 1995). Pourtant, l'Office s'accroche et, en 2001, a lieu une profonde réforme : si jusque-là la présidence revenait obligatoirement au Maire ou à son adjoint, dorénavant, c'est au conseil d'administration d'élire son président ou sa présidente. Les subventions municipales baissent également, passant de plus de 80% à 63% en 2008. C'est la même année que l'OMJA retrouve son rythme de croisière en remontant à 1 067 adhérent·e·s. Malgré les drames, les crises internes et les nombreuses critiques, l'OMJA a su, sans cesse, se réinventer. La structure reste, mais les orientations changent et s'adaptent aux évolutions du temps. Soixante-dix ans après sa création officielle, l'OMJA, devenu Organisation en mouvement des Jeunes d'Aubervilliers, continue d'impulser une dynamique en constante évolution et reste un incontournable pour les jeunes de la ville. ● QUENTIN YAO HOQUANTE